

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Prière à S. Joseph

à réciter à la suite du Rosaire,

DURANT LE MOIS D'OCTOBRE.

Cette prière a été ordonnée par S. S. Léon XIII, dans son encyclique du 15 août 1889. (Ind. 7 ans 7 quar. chaque fois.)

NOUS recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni avec la Vierge immaculée, Mère de Dieu; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de nous aider à arriver en possession de l'héritage que Jésus-Christ a conquis de son sang, et à nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage Gardien de la divine famille, la race élue de Jésus-Christ; préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption: soyez-nous propice et assistez nous du haut du ciel, ô notre très puissant libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres; et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du Ciel.—Ainsi soit-il.

Format pour livres de prières

20 CENTINS LE CENT

A NOS ABONNÉS

NOUS nous sommes procuré encore un certain nombre d'exemplaires de la belle image en chromolithographie (6 pouces sur 9), éditée pour être conservée dans les familles pieuses, en souvenir de leur consécration solennelle au divin Cœur de Jésus. Nous serons heureux d'offrir gratuitement un exemplaire de cette image, aux personnes qui nous en feront la demande, aux personnes qui nous en feront la demande, en nous envoyant 2 ou 3 centins en timbres-poste, pour couvrir les frais d'expédition (port et emballage).

SERMONS

DE

M. L'ABBE HERBLOT

CHANOINE THEOLOGAL ET VICAIRE GENERAL

DU DIOCÈSE DE REIMS

approuvés par son Eminence le Cardinal-Archevêque de Reims

CINQUIÈME ÉDITION

3 volume in-8.....Prix \$4.00, reliés \$5.00

SERMON

SUR

LA NECESSITÉ DU SALUT

Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima; porro unum est necessarium.—*Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous embarrassez de bien des choses: et cependant il n'y en a qu'une de nécessaire.* (Luc., x., 41.)

Si jamais une inquiète sollicitude fut bien placée, si jamais un excès d'attention put être excusable, si jamais enfin les soins les plus multipliés, furent, je ne dis pas légitimes, mais nécessaires et indispensables, c'est sans doute, mes Frères, dans la circonstance particulière où se trouvait la sœur de Lazare. Un dieu l'honorait de sa présence, pouvait-elle montrer trop d'empressement ni déployer trop de zèle? Ne devait-elle pas, au contraire, mettre tout en œuvre pour lui témoigner sa gratitude et lui marquer sa vénération? Et cependant, qui lui répond son divin hôte? *Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous embarrassez de bien des choses, et il n'y en a qu'une de nécessaire: Unum est necessarium.* Que ne puis-je la faire retentir à toutes les oreilles et graver dans tous les cœurs cette grande et salutaire vérité: il n'y a qu'une chose nécessaire: *Unum est necessarium!* Nous nourrissons bien des désirs, nous formons bien des projets, nous nous jetons dans bien des entreprises, nous nous livrons à bien des inquiétudes. Soucis frivoles; il n'y a qu'une chose nécessaire: *Unum est necessarium.* Nous n'épargnons ni peines ni fatigues pour nous procurer des plaisirs, pour amasser des richesses, pour arriver aux honneurs et aux distinctions. Vains tourments: il n'y a qu'une chose nécessaire: *Unum est necessarium;* et Marie a choisi la meilleure part: *Maria optimam partem elegit.* Quelle est donc, mes Frères, cette part dont Marie a fait choix? C'est de s'asseoir aux pieds de Jésus-Christ de recueillir avec soin ses divines leçons et de s'occuper principalement du royaume de Dieu. Oui, mes Frères, travailler au salut de notre âme, c'est choisir la meilleure part, car il n'y a qu'une chose nécessaire, et cet unique nécessaire, c'est le salut. Vérité importante qui

va faire le sujet de ce discours. Accordez-moi, je vous prie toute votre attention.....

PREMIÈRE PARTIE

Le vice de notre siècle n'est point de s'endormir dans une molle indolence: la cupidité n'y est que trop active, l'ambition que trop entreprenante. L'erreur de nos jours n'est point de rester indifférent sur tout: on ne s'y montre que trop avide de renommée, désireux d'argent et insatiable de plaisirs. La véritable plaie de notre temps, c'est qu'on endure tout pour le monde et qu'on ne veut rien faire pour le salut. Le grand désordre de notre époque, c'est que toutes les idées sont renversées, qu'on appelle bien ce qui est mal et mal ce qui est bien; que les vérités et les espérances de la religion ont fait place aux misérables calculs de l'intérêt, aux prétentions démesurées de l'orgueil et aux criminelles recherches de la volupté; qu'on accorde toute son estime et toute son affection à des biens limités et fragiles, tandis qu'on ne témoigne qu'une froide insouciance pour d'immenses et immortelles richesses; qu'on regarde enfin comme nécessaire ce qui est dangereux, et comme inutile ce qui est indispensable. Si cette funeste manière de voir était particulière aux adeptes de l'incrédulité, je n'en serais point surpris, c'est la conséquence naturelle de leurs fausses doctrines; mais elle est malheureusement commune à un grand nombre de chrétiens, et plusieurs d'entre vous, mes Frères, la partagent peut-être encore aujourd'hui. Et cependant la foi nous apprend que la seule chose nécessaire pour nous, c'est le salut de notre âme, et la raison confirme ici l'enseignement de la foi.

Imposons un moment silence à nos préjugés et faisons taire un instant nos passions. A l'exemple de Marie, sœur de Lazare, jetons-nous aux pieds du Sauveur et écoutons avec une religieuse attention les paroles qui sortiront de sa bouche. Vous vous inquiétez et vous vous embarrassez de bien des choses, nous dit-il dans la personne de Marthe: *Sollicita es et turbaris erga plurima,* et cependant il n'y en a qu'une seule de nécessaire: *Porro unum est necessarium.* Maxime infaillible, c'est Dieu lui-même qui l'a prononcée. Sentence irrévocable, puisque le ciel et la terre passeront, et que ses paroles ne passeront point. Or, quelle est, mes Frères, dans la pensée de notre divin maître, cette seule chose nécessaire? Est-ce de commander aux autres, de porter des titres pompeux, d'obtenir de hautes dignités? Il nous conseille, au contraire, de choisir la dernière place. Est-ce de réunir de nombreux domaines et d'accumuler de grandes richesses? Il nous déclare que si nous ne renonçons point de cœur à tout ce que nous possédons sur la terre, nous ne saurions être ses disciples. Est-ce de goûter les plaisirs, d'avoir toutes ses aises et de nager dans les délices? Il nous commande de crucifier notre chair et de porter constamment notre croix. Est-ce de briller aux yeux de nos sem-

bles par la beauté de notre esprit, par la variété de nos connaissances et par la profondeur de notre savoir? Il exige, pour nous donner part dans son royaume que nous retracions la simplicité de l'enfance. Est-ce de mériter l'estime des hommes, d'enlever leurs suffrages et leurs applaudissements? Notre bonheur, selon lui, est d'être l'objet de leurs censures et victimes de leur leurs calomnies. Est-ce de nous concilier la faveur du monde? Nous le pouvons, d'après les saints livres, sans renoncer à l'amitié de Dieu. Est-ce de conserver la paix avec nos frères? L'Apôtre nous le recommande en effet, mais Jésus-Christ nous prévient en même temps que nous serons bien souvent obligés de rompre avec eux, et que sa doctrine est un glaive qui sépare le père du fils et le frère de la sœur. Est-ce enfin de couler ici-bas des jours sereins et paisibles? Il nous désavoue pour ses séviteurs si nous ne sommes prêts, dans tous les instants, à lui faire le sacrifice de notre propre vie.

Quelle est donc, encore une fois, cette unique chose, qui, suivant lui, nous soit nécessaire et indispensable? C'est, comme je vous l'ai dit, et comme nous l'assurent les saints docteurs, le salut de notre âme. C'est là, dit saint Eucher, ce qui doit nous occuper non-seulement comme le premier de nos soins, mais comme notre seule et unique affaire: *Hec nos cura occurrat, non jam placet prima, sed sola.* La chose que le Seigneur nous déclare être la seule nécessaire, c'est celle dont Marie a fait choix et qui ne peut lui être enlevée: *Quæ non auferetur ab ea.* Mais les richesses se dissipent, les grandeurs disparaissent, les plaisirs s'usent, les connaissances s'éteignent, la santé s'affaiblit, les forces s'épuisent, la vie nous échappe, la figure de ce monde passe et toute sa gloire s'évanouit comme un songe; le salut seul ne peut nous être ravi sans notre consentement, ou plutôt sans notre faute, parce que c'est la seule fin pour laquelle nous avons été créés, la seule affaire qui dépende entièrement de nous, le seul bien qui dure éternellement; c'est donc la seule chose qui nous soit nécessaire et le meilleur choix que nous puissions faire. Le salut d'après la doctrine de l'Évangile, est pour nous une chose si nécessaire, que non-seulement il ne nous est jamais permis d'y renoncer, mais que c'est un véritable crime de nous exposer volontairement à le perdre. C'est pour nous une affaire tellement indispensable, que pour en assurer le succès, il n'est point d'efforts que nous ne devions tenter, point de mauvais traitements que nous ne devions subir. Si votre œil y met obstacle, nous dit Jésus-Christ, arrachez-le. Si votre main s'y oppose, coupez-la. C'est un bien si précieux, que rien ne peut en compenser la perte, pas même la possession du monde entier. Car de quoi sert à l'homme, ajoute le Sauveur, de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme, et que peut-il mettre en parallèle pour en accepter l'échange?

Je serais infini, mes Frères, si je voulais rapporter tout ce que ce divin maître nous dit pour nous convaincre de la nécessité du salut. Ouvrons l'Évangile: il nous y prêche à chaque page cette grande vérité. Ici, il nous l'enseigne par ses maximes: Ne craignez point, nous dit-il, ceux qui privent de la vie du corps, mais ne peuvent ôter celle de l'âme, ne reconnaissant pour nous d'autre danger que celui de manquer notre salut. Là, il nous la rend sensible par ses paraboles: le salut est un trésor caché; et nous devons, selon lui, nous dépouiller de tout pour en faire l'acquisition. Ailleurs, il nous la rappelle par ses menaces: Hâtez-vous de changer de vie, nous crie-t-il, car déjà la cognée est à la racine de l'arbre! Ce seul point est, si je puis parler ainsi, la quintessence de toute sa doctrine: on ne peut méconnaître cette nécessité, sans mettre en doute la vérité de ses oracles et sans abjurer le titre de chrétien. Quiconque lit attentivement l'Évangile en tire forcément cette conclusion: Le salut de mon âme est la seule chose nécessaire pour moi; hors de là, tout n'est que frivolité, amusement, bagatelle et vanité: *Unum est necessarium.* Mais, hélas! ce divin livre est ouvert à tout le monde, et personne ne songe à y lire; les vérités qu'il renferme sont annoncées à toute créature, et per-

sonne ne s'empresse de les entendre: elles frappent à la porte de tous les cœurs, et personne ne veut leur ouvrir. Un seul passage de l'Évangile suffit autrefois pour changer entièrement saint Antoine et le déterminer à quitter le monde, à distribuer tous ses biens et à s'enfouir dans la solitude; et maintenant ces vérités saintes font à peine sur nous une légère impression: elles coulent en quelque sorte sur la surface de nos âmes, comme la pluie sur la superficie des rochers. Mais, pour n'avoir pas cru, sur l'enseignement de l'Évangile, que la seule chose nécessaire pour nous est le salut de notre âme, nous sera-t-il permis d'éluder entièrement cette importune vérité? Non, mes Frères; car la raison est ici d'accord avec la foi pour nous prouver l'indispensable nécessité du salut. C'est ce que vous verrez dans ma seconde partie.

SECONDE PARTIE

Que diriez-vous, mes Frères, d'un homme qui, n'ayant, pour regagner le sol qui l'a vu naître, rentrer en possession de l'héritage paternel et retrouver les objets de sa tendresse, qu'un temps mesuré avec une extrême réserve et fixé avec une inexorable rigueur, s'arrêterait follement à cueillir les fleurs semées sur sa route, à admirer les beautés du pays qu'il parcourt, à étudier les curiosités qu'il renferme, à prendre part aux plaisirs et à s'associer aux intrigues de ceux qui l'habitent, sans penser à une famille qui le hérite et le regrette, à une épouse qui l'adore et le pleure, à de faibles et tendres enfants dont l'existence et le bonheur dépendent de son retour? Cet homme, me répondriez-vous, est un véritable insensé de sacrifier ses intérêts les plus précieux, ses affections les plus légitimes et ses devoirs les plus sacrés. Eh! bien, mes Frères, son histoire n'est-elle pas celle d'un grand nombre de chrétiens? n'est-ce pas aussi la vôtre, n'est-ce pas enfin la mienne? Dieu nous a donné quelques moments pour mériter l'éternité; car la vie de l'homme est comme la fleur des champs qu'un même jour voit éclore et se faner. Or, comment employons-nous ces courts instants? Au lieu de traverser rapidement cette terre étrangère, ce lieu de pèlerinage et d'exil, nous nous amusons aveuglément à considérer la figure passagère de ce monde, à recueillir ses trompeuses richesses et à écouter la voix enchanteresse de ses voluptueux disciples; nous perdons tout-à-fait de vue le terme de notre course, nous oublions complètement notre véritable patrie, et, fascinés par la bagatelle, nous abandonnons entièrement l'affaire de notre salut. Affaire nécessaire et seule nécessaire... Affaire nécessaire, puisque nous ne pouvons nous passer du salut: c'est notre dernière fin.

Tous les êtres obtiennent ici-bas leur destinée et remplissent en ce monde le but pour lequel ils ont été créés: les cieux nous racontent la gloire du Très-Haut, et le firmament nous manifeste sa puissance; le soleil éclaire nos travaux et féconde nos sueurs, la terre fournit à tous nos besoins, les animaux partagent nos fatigues et servent à nos différents usages; mais c'est dans le salut seul que l'homme trouve sa fin. Car c'est dans le salut que Dieu a renfermé toutes nos espérances; c'est dans le salut que nos facultés auront leur entier développement; c'est dans le salut que nos desirs seront pleinement satisfaits; c'est dans le salut que nos vertus seront dignement rémunérées; c'est le salut qui doit sécher nos larmes, finir nos douleurs et assurer notre félicité. Affaire nécessaire, puisqu'en la perdant, nous perdons tout; et ces honneurs dont nous sommes ambitieux, et ces plaisirs que nous poursuivons avec tant d'ardeur, et ces biens auxquels nous ne pouvons nous arracher; nos labeurs auront été sans fruit, nos peines sans consolation, nos mérites sans récompenses; nos liens les plus intimes et les plus doux seront éternellement rompus: plus de parents, plus d'amis, plus de connaissances. Tendres mères, vous ne les retrouverez jamais ces enfants que vous aimez plus que vous-mêmes; en manquant votre sol, vous vous en séparez pour toujours. Affaire nécessaire, puisque la perte du salut nous jette dans un irréparable malheur.

N'eussions-nous d'autre chose à craindre, en manquant nos immortelles destinées, que de voir toutes nos espérances s'évanouir pour toujours à la mort, et toutes nos facultés s'éteindre à jamais dans le tombeau, que d'être délaissés comme la brute dans une vile pourriture, et replongés, comme elle, dans un éternel néant, cette triste perspective n'aurait-elle pas de quoi désoler une créature qui sent le prix et la dignité de son être? Mais, quand on songe que nous ne pouvons perdre le souverain bien sans nous trouver en proie à tous les maux; que, si nous n'entrons pas dans la voie de notre maître, nous gémirons éternellement dans les ténèbres extérieures; que si nous ne gagnons pas le ciel, nous tomberons nécessairement dans l'abîme, et que, si nous ne jouissons d'une immuable félicité, nous serons livrés pour toujours au sort le plus affreux, quoi de plus propre à nous convaincre de la nécessité du salut? Affaire donc bien nécessaire, puisque nous ne pouvons nous passer du salut; affaire même seule nécessaire, puisque nous pouvons nous passer de tout, excepté du salut.

Car tous les autres biens me sont réellement étrangers; ce sont des vêtements qui m'environnent et dont je puis me dépouiller; mais le salut est mon affaire personnelle; c'est le sort de mon âme; c'est le mien propre, et je ne puis m'en séparer. Je puis me passer des richesses de ce monde, puisque tant d'autres en sont entièrement privés et n'ont pas même où reposer leur tête. Je puis me passer des grandeurs de ce monde, puisque tant d'autres naissent dans l'obscurité, vivent dans la dépendance et meurent dans l'oubli. Je puis me passer du bien-être de ce monde, puisque tant d'autres languissent dans le besoin, ou mangent un pain trempé de sueurs. Je puis me passer des plaisirs de ce monde, puisque tant d'autres sont accablés de souffrances, rongés de chagrins et abreuvés de larmes. Je puis me passer des faveurs de ce monde, puisque tant d'autres éprouvent la haine et endurent les persécutions. Je puis me passer de la paix de ce monde, puisque tant d'autres sont en butte aux injures et aux contradictions. Je puis enfin me passer de l'estime de ce monde, puisque tant d'autres essuient le mépris, dévorent les affronts et subissent tous les jours d'injustes flétrissures. Toutes ces choses, il est vrai, contribuent au bonheur de ce monde, charmant, embellissent la vie de ce monde; mais je puis me passer de la vie même de ce monde, puisque tant d'autres l'exposent pour un vil intérêt, la sacrifient pour une vaine gloire, et qu'il me faudra la quitter moi-même dans quelques jours; car la vie la plus longue n'est qu'un instant rapide, et je ne suis séparé que par un point de la mort la plus tardive.

Ainsi le salut est la seule chose dont je ne puisse me passer. C'est donc là, confes l'orateur chrétien dont j'ai emprunté le raisonnement, que je dois tenir constamment. C'est donc à lui que je dois nécessairement m'attacher, à moins que, par un affreux désespoir et un monstrueux aveuglement, je ne consente à être infiniment et éternellement malheureux. Conséquence terrible! mais rien ne peut nous y soustraire. C'est le sort inévitable de l'incrédule comme du chrétien: point de différence. Ainsi l'a réglé la divine justice: point d'évasion. Le salut ou la damnation: point de milieu. Si nous faisons notre salut, le ciel nous est acquis pour toujours; si nous le manquons, l'enfer sera éternellement notre partage: plus de changement. En perdant notre âme, nous perdons tout: plus de ressources.

Que conclure de là, mes Frères? C'est que le salut étant une chose nécessaire, et la seule nécessaire pour nous, il faut absolument faire notre salut, quelque prix qu'il nous en coûte. Ainsi raisonnaient les saints de tous les pays, de tous les âges et de toutes les conditions. Ainsi raisonnait le vertueux Joseph, quand l'infidèle épouse de Putiphar essayait de le corrompre. Comment pourrai-je, disait-il, commettre cette action et pécher contre mon Dieu? Ainsi raisonnait la chaste Suzanne, quand d'impudiques vieillards la sollicitaient au crime: J'aime mieux, répondait-elle, tomber innocente entre vos mains que de me rendre coupable aux yeux du Seigneur.

Ainsi raisonnait le courageux Eléazar quand, par l'ordre de l'impie Antiochus, on l'engageait à prendre une nourriture défendue par la loi: Je pourrais, disait-il, me soustraire aux supplices des hommes, mais je n'échapperais pas à la main vengeresse du Tout-Puissant. Ainsi raisonnaient les intrépides Machabées, lorsque le même tyran s'efforçait de les entraîner dans une semblable prévarication: Nous sommes prêts à mourir, s'écriaient-ils, plutôt que de violer les lois de Dieu et de notre pays! On ne leur entendait point dire, comme aux prétendus chrétiens de nos jours: Je me conformerai volontiers aux pratiques de la religion, mais je n'ose m'exposer aux railleries du monde; je voudrais bien rompre avec les coupables divertissements du siècle, mais je crains de blesser les convenances sociales; je renoncerais de bon cœur aux indécences de la mode, mais je redoute d'attirer sur moi les traits du ridicule; je consentirais même à restituer ces profits usuraires, à rendre ces biens mal acquis, mais il me faudrait déchoir du rang que je tiens dans le monde, me sévrer de toutes les jouissances, vivre de continuelles privations, et ce qui est encore plus dur pour moi, condamner d'innocentes créatures à porter toute ma vie la peine de mes erreurs: je n'aurai jamais ce courage; je quitterais sans regret cette profession criminelle, mais je n'ai pas d'autres moyens d'existence; il ne me reste aucune ressource, ma retraite me réduirait à la misère: je ne puis rompre mes liens. C'est-à-dire, mes Frères, que vous pensez à l'affaire de votre salut quand toutes les autres seront terminées; que vous vous occuperez de l'intérêt de votre salut quand tous les autres seront en sûreté, et que vous travaillerez à l'œuvre de votre salut quand vous pourrez le faire sans que rien ne vous arrête et sans qu'il vous en coûte. Mais mon âme, que deviendra-t-elle? Quoi, vous ne pouvez vous détacher de biens passagers et frivoles, et vous sacrifiez sans peine un bonheur éternel et infini! Vous tremblez à la seule idée de légères et courtes souffrances, et vous vous précipitez vous-mêmes dans des supplices sans adoucissement et sans terme! Quelle horrible conséquence!

Ne comprendrons-nous jamais, mes Frères, nos véritables intérêts? Puisque le salut de notre âme est pour nous une affaire indispensable, il faut donc, avant tout, en assurer le succès; puisque c'est la seule chose nécessaire, nous devons donc lui sacrifier tout le reste. Il n'y a donc point d'affaire qui doive nous en distraire, point d'intérêt qui doive nous retenir, point d'obstacle qui doive nous arrêter. Il faut que je me salue, devons-nous dire, dût le monde entier se ligner contre moi, et fût-il boire jusqu'à la lie le calice des tribulations, il faut que je me salue. Dussé-je, comme saint Paul, être en butte aux persécutions des étrangers et à la haine des faux frères, dussé-je me voir chargé de croix et entouré de privations; dussé-je enfin m'exposer à tous les périls et affronter le dernier supplice, il faut que je me salue. Il faut que je me salue malgré la chair, malgré le monde, et malgré le démon. C'est par votre grâce, ô mon Dieu! que nous comprenons aujourd'hui cette indispensable nécessité; c'est vous qui avez dissipé les ténèbres de notre esprit; c'est vous qui avez amolli la dureté de notre cœur et vaincu la résistance de notre volonté; c'est à vous, enfin, que nous devons cette résolution salutaire. Ne permettez point que nous la perdions jamais de vue; mais achevez, Seigneur, votre ouvrage en l'affermissant de plus en plus et en nous donnant la force de l'exécuter. Gravez-la profondément dans notre âme, et qu'elle soit toute notre vie l'objet de nos pensées, la règle de nos desirs et le mobile de nos actions. Qu'aidés de votre secours et encouragés par l'exemple de cette nuée de témoins qui nous ont précédés dans la gloire, nous marchions avec ardeur vers le but qui nous est proposé, afin qu'après avoir travaillé constamment à notre salut, nous l'obtenions un jour en récompense de nos efforts. Ainsi soit-il?

VIENT DE PARAITRE

BIBLIA SACRA

JUXTA VULGATÆ EXEMPLARIA

ET CORRECTORIA ROMANA

DENUO EDIDIT, DIVISIONIBUS

LOGICIS ANALYSIQUE

CONTINUA SENSUM

ILLUSTRANTIBUS ORNAVIT

Aloisius Claudius Fillion

Presbyter S. Sulpitii, in Majori Seminario Lugdunensi Scripturæ Sacræ professor

Magnifique volume in-8°. de près de 1,400 pages orné de têtes de chapitres et lettres initiales, caractères très lisibles, entièrement neufs, imprimé sur beau papier teinté avec filets rouges,

Prix...broché : \$2.50 ; relié : \$3.50

Ouvrage approuvé par Leurs

Éminences les Cardinaux Gibbons,

archevêque de Baltimore, Langénieux,

archevêque de Reims, Place, archevêque

de Rennes ; et par Nos Seigneurs les

Archevêques et Évêques de Lyon,

Besançon, Bordeaux, Cham-

béry, Angoulême, Bayeux, Blois, Cha-

lons, Clermont, Coutances, Dijon,

Laval, Luçon, Metz, Mont-

pellier, Nevers, Rodez,

Soissons, Troyes,

Viviers, etc.

Rendre la lecture des Saints Livres plus attrayante et plus utile, tel a été le but de M. Fillion en donnant cette nouvelle édition de la *Biblia Sacra*.

La division de la Bible en chapitres n'a pas toujours été très heureuse ; de plus, dans les éditions ordinaires, quel lecteur, lorsqu'il lui est arrivé de prêter quelque attention aux sommaires placés en tête des chapitres, n'a pas été surpris de voir qu'ils ne font connaître qu'imparfaitement et vaguement soit le fond même, soit la suite des raisonnements où des faits ?

L'auteur, pour remédier à ce double inconvénient, et surtout pour diriger l'esprit des lecteurs plus novices, a divisé le texte d'une façon logique, et l'a accompagné de notes marginales qui fournissent une analyse, succincte sans doute mais suffisante, du texte sacré.

Les divisions les plus importantes (*parties, sections, paragraphes*, etc.), sont intercalées dans le texte même, de manière toutefois à s'en détacher nettement. La marche des idées ou des événements est indiquée par les notes marginales. Assurément, il eût été impossible de mettre en relief, par un titre rapide, toutes les pensées des écrivains sacrés ; du moins l'essentiel est indiqué. Aussi est-il très facile, en parcourant ces titres et ces notes, de se faire une idée claire de l'ensemble d'un livre et du rapport de ses parties entre elles.

Un autre avantage de cette nouvelle édition, c'est que la poésie s'y distingue de la prose au premier coup d'œil ; et le parallélisme, parfaitement marqué, aide à comprendre le sens des morceaux poétiques.

L'auteur a mis à profit, pour ce travail les meilleurs commentateurs modernes ; entre autres, ceux de MM. Bisping, Corluy, Delitzsch, Ewald, Kaulen, Keil, Knabenbauer, Lange, Rohling, Rosenmüller, Schanz, Schegg, Vigouroux, etc.

Enfin, le texte a été corrigé avec le plus grand soin, et collationné sur la célèbre édition que le P. Vercellone publiait naguère à Rome, sur l'ordre exprès de Sa Sainteté Pie IX.

Du reste, attendue avec impatience,

cette Bible a été adoptée aussitôt après son apparition, dans la plupart des grands séminaires de France et de l'Étranger.

INTRODUCTIO

I. Novam hanc editionem *Bibliae sacrae* eo consilio divulgamus, ut, rerum partitionibus logicis et textus analysi continua, divinarum Scripturarum lectio facilius fiat atque utilior.

In plerisque enim *Bibliorum* editionibus hactenus emissis, summaria capitibus praeposita, cum saepe sint imperfecta et vaga, eorum quae in unoquoque capite continentur informationem accuratam non praebent, ac proinde parum emolumenti afferunt ; nec sane mirum est si a legente aut omnino negliguntur, aut vix fugacibus oculis attinguntur. Adde quod ipsa distributio in capita, qualem a majoribus accepimus, cum mendose interdum digesta fuerit, aliquoties rectae rerum intelligentiae non nihil officit.

Quapropter existimavimus omnes generaliter Scripturarum lectores, ac praesertim tirones qui ad *Biblia* primum accedunt, multum commodi et fructus percipituros esse, si in quotidiana sanctorum Librorum lectione dirigerentur divisionibus subdivisionibusque logicis, atque brevi et perpetua textus analysi, quibus continenter cum processu eventorum, tum colligatio rationum illustrarentur, ac quasi praee oculis ponerentur. Haec cogitantibus nobis, praecleari viri, benevolis incitamentis, addiderunt confidentiam et alacritatem propositum exequendi.

II. Quod ut obtineremus, sequenti via incessimus :

1. Praecipuas divisiones, quibus sunt vocabula : *Pars, sectio, paragraphus*, etc., intra ipsam textus seriem posuimus ; titulis vero peculiaribus, in marginibus inscriptis, eventa, sermones et ratiocinationes designavimus.

2. Neminem sane fugiet illas divisiones nonnumquam esse *subjectivas*, ut aiunt ; attamen curavimus ne ulla temere et sine causa adduceretur, ideoque elaboravimus ut ipsam mentem Auctorum sacrorum intrinseceremus. Nobis etiam adjumento fuerunt praecipua nostrae aetatis commentaria, in quibus textus sacer ad partitiones logicas semper reducitur, priusquam membratim et eno datius explicetur.

3. Dedimus operam ut divisiones a nobis allatae nec plures essent, nec pauciores, quam quod materies postulare videbatur.

4. In titulis ad margines inscriptis, cum saepe frustra voluissemus paucis verbis complecti eventum multis implicatum, aut ratiocinationem longam, parandum censuimus effato : *A potiori fit denominatio* ; atque, in factis, adjuncta notatione digniora, in orationibus, sententias magis conspicuas, e quibus narratio colorem et titulum assumere poterat, ibi tantum referenda esse existimavimus.

5. Etsi capitum et versicolorum veteres numeros retineremus, a quibus sane recedi non posset, quin totus subverteretur usus et ordo allegandi Scripturarum loca, nunquam tamen textus continuam seriem interrupimus, nec *ad lineam*, ut dicitur, transivimus, nisi quando divisiones a nobis usurpatae id requirebant : quod ceteroquin nos ad pristinum morem excudendi Libros sacros reducebat, ut videre licet in antiquis *Bibliis*. Recens enim modus *ad lineam* rejiciendi initium uniuscujusque versus, nedom sit utilis, rerum sententiarumque ordinem et sensum continuo infringit.

6. Loca parallela *Vetus* inter et *Novum Testamentum*, vel inter diversas sive *Veteris* sive *Novi Testamenti* partes, qua fieri potuit diligentia adnotavimus. Quia vero illae adnotationes, si in ipso textu interponerentur, frequentes et importunos inducerent hiatus (quod in plerisque nostri temporis editionibus non satis cautum fuit), ideo ad calcem paginae fuerunt remissae. Numerus iis praefixus versiculum cui referuntur in eadem pagina designat.

7. Denique, ubi aderant carmina, itidem voluimus, speciali verborum dispositione, oculis simul et menti manifestare hebraici versus structuram, quae, ut

omnes apprime norunt, potissimum consistit in parallelismo membrorum.

III. Textus a nobis assumptus optimis editionibus Romanis, emisit. Nihil omisimus ut in eo excudendo omne mendum praeccluderetur : quod quidem speramus obtinuisse, quantum fragilitas humana patitur, aliquorum e nostris amicis et alumnis solerti opera, quibus hic justas gratias referre nobis est jucundissimum.

THOUGHTS AND COUNSELS

FOR THE CONSIDERATION OF

CATHOLIC YOUNG MEN

BY

Rev. P. A. Von Doss, S. J.

FREELY TRANSLATED AND ADAPTED

BY

REV. AUGUSTINE WIRTH, O.S.B.

1 beau et fort vol. in-12; relié, prix \$1.25

PREFACE

A great many pernicious thoughts and counsels are imparted to young men now-a-days, in books and newspapers—in familiar conversation, and in the more studied effusions of the lecture-room. On all sides they are made acquainted with worldly thoughts, hollow thoughts, erroneous thoughts, bad, abominable thoughts, godless thoughts. Evil counsels are given them for the very purpose of effecting their ruin—counsels to sinful enjoyment and luxurious habits, to neglect of duty, to disorder and rebellion, to revenge, dissipation, and contempt of God.—O hellish, soul-destroying counsels!

Who can blame the true friend of youth, when he feels urged on his part, to proffer to young men thoughts and counsels which are assuredly for the good, and the spiritual progress of their immortal souls, for their true happiness here below, and their eternal happiness hereafter?

Shall hell, alone, have the exclusive right to capture our youth, and to bury them for ever in its black abyss?

Say what you will—a young heart is a young heart,—it is soft, tender, accessible—easily won to well-doing by charity and sympathy. O—let us save it while we can! It is well for the mature man, for the aged man, to repent ; but who shall restore to such their lost time? who shall restore to such their long wanderings in the fatiguing by-paths of sin? Who shall restore to such their lost time? who shall restore to such their long wanderings in the fatiguing by-paths of sin? Who shall give back to them the once-beautiful innocent freshness of their youth?

Even though very few young men take to heart these "good thoughts and salutary counsels,"—if but one soul be rescued from perdition, if but one youth be saved by that awakening cry : "I say to thee, arise!" all the labor and efforts of the writer will be amply repaid. It is to be hoped, however, that good young men, into whose hands this little book may fall, will find means and ways of passing it on to a friend who may need advice and assistance in order to follow that injunction of Christ : "Arise!"

In proposing these "Thoughts and Counsels" to our young readers, we presume them to be persons of a believing mind,—in whose hearts still live at least some feeble germs of faith. With unbelievers we would deal differently ;—in their case, a foundation of faith would first have to be laid.

Our present process of development is as follows :

A young man has yielded to temptation ; he has sinned, more or less grievously. Hark!—the trumpet tones of eternal truth are heard! He is reminded of his final aim and end, of the value of his immortal soul. He is shown how precious is the season of youth ; the

malice of mortal sin and its dreadful consequences are brought before him, as well as the presumption of the sinner who builds upon an uncertain future. He is encouraged to sacrifice himself, to take steps towards a reconciliation, for which the tortured heart has long been yearning. A saving Sacrament is pointed out to him, divine in its institution, heavenly in its blessings. He is advised to approach it ; and behold!—the dead young man arises from the grave! The mighty Master of life and death, our Lord Jesus Christ, has stretched forth to him his life-giving hand, and snatched him from death, as he did the widow's son at the gate of the city of Naim. Newly converted to God, the young man rejoices in his resurrection, and the first act of his freshly restored life is to requite the mercy of the Lord by a true spirit of penance.

Let him who lives, however, take care lest he die again! The greatest of dangers now threaten the penitent soul. An inordinate affection for creatures may only too easily bring about another, and more fatal, death. What are creatures? what is the world? Vanity, nothingness, lies, deception! Again, there is the enemy within the walls: blindness, weakness, negligence, frivolity, the countless progeny of human passions! It is of the highest importance to know well these vicious traitors. Their hatefulness, rightly considered, must necessarily fill us with repugnance, and urge us to self-distrust. The road which leads to relapse into sin is paved with a foolish human respect, presumptuous confidence in sinful occasions, reckless contempt of temptations, and a wrong manner of conducting one's self under them, a disregard of those small faults which so easily open the way to grievous sins—the habitual neglect of prayer, and of the holy Sacraments of Penance and the Blessed Eucharist.

But what young man, having once been raised up by God from the deadly sickness of sin, would be satisfied to remain the rest of his life a convalescent in the spiritual life? No, the repentant soul longs to grow robust and healthy, to thrive, to work, to act. The Saviour, on his side, invites her to do great things. Yea, the divine Model, Jesus Christ, presents himself before this active soul, armed and ready for the combat. "Follow me, he says, "march forward under my banner, and conquer the kingdom of the virtues!" And how many and sublime are these virtues—virtues which have for their object, by turns, God, our fellow-men, ourselves, and the various duties and relations of our state of life. The young man must become acquainted with all these ; he must try to love them, and learn to practise them.

The past, the present, the future, and above all, the serious, all-important question of vocation, the choice of one's state of life must all engross him in turn. The science of the ascetic, the study of the Religious life, is replete with a multitude of sublime considerations and exalted reflections, well worthy the attention of the laity,—and especially, of our young Catholic men. From the practice of what is good, one is led gently on to aspire to "the better part;" Christian perfection, here below, attaining its closest resemblance to God, is rewarded in the world to come by a corresponding degree of the Beatific Vision,—the possession and fruition of God.

Even the virtues have their degrees and comparative values ; and it is the duty of the Christian "to ascend by steps in this valley of tears," to go from one degree of virtue to another, until he reaches, at last, the most exalted heights of holiness.

Charity is the foundation, the soul, the crown of all virtues ; but charity, too, has its degrees. The nearer it approaches the love of God, the purer is the gold of this virtue. God is all love. How does he love us? By imparting to us himself and all that he has. He confers benefits without measure and number, and these benefits he confers with his own hand, and, so to say, in his own person. He dispenses his favors with a lavish expenditure of love, which does not hesitate, in a measure, at self-annihilation. He communicates his perfec-

tions to creatures, so that finding him every where, within and without us, we might the less hesitate to annihilate ourselves in our turn.—“I die daily.” every Christian must be ready to say with St. Paul; and this death of nature in the spiritual man is the forerunner of a blessed resurrection, first, from sin and all affection thereto, and afterwards, from the death of the body to that glorious two-fold life which awaits the just at their departure from this life. Thus, the young man is shown the beginning, progress, and completion of his whole spiritual career.

Thus, faith leads us gradually upwards, nearer and nearer to the throne of the Most High and the Most Holy. Thus, the circle is closed: from God, to God.

As will be seen from this brief exposition, our “Thoughts and Counsels” offer to young men of widely-different dispositions grave points for their consideration, and admirable lessons for their daily life.

The many passages from Scripture interwoven therewith are intended to render more effectual the poor work and word of man,—to give them as it were, a higher consecration, by means of the unction of the Holy Ghost.

Each chapter is complete in itself; all, however, have a common purpose and significance.

The book is by no means to be skimmed through in a cursory way. According to the manner indicated in the 116th chapter, it is to be read a little at a time, with serious deliberation, and with practical application to the spiritual needs of the reader.

Farewell, my dear young man! Be solicitous for your salvation. Only one thing is necessary. Work while it is day, work early in the morning of your life. Night may come quicker than you expect. May the Lord grant you courage and perseverance, that, sanctifying these opening years of your manhood, your holy youth may be crowned by a still holier old age. May Mary, your tender mother—your holy Angel Guardian, with St. Aloysius, the patron of youth—assist you, and conduct you, after a pure and perfect life, to the mansions of everlasting bliss!

MANUEL

D'HYGIENE

A l'usage des Ecoles et des Familles

RÉDIGÉ

CONFORMÉMENT AUX INSTRUCTIONS DU CONSEIL D'HYGIENE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

AVEC FIGURES DANS LE TEXTE

PAR

Séverin Lachapelle, M. D.

Professeur d'Hygiène à l'Université Laval, Médecin du Dispensaire des enfants à l'Hôpital Notre-Dame. Auteur d'un ouvrage intitulé "La Santé pour tous."

1 volume in-12 de 176 pages
Prix: cartonné 25 cts; la doz. \$2.50

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.

PREMIÈRE LEÇON

Air

1. Composition de l'air.—2. Insalubrité de l'air.—3. Respiration.—4. Importance de la respiration.—5. Comment purifier l'air.—Résumé.

DEUXIÈME LEÇON

Règles hygiéniques de la respiration

6. Ventilation. — 7. Ventilateurs. — 8.

Chambre à coucher. — 9. Water-Closets, Eviers, Bains.—10. Asphyxie.—11. Asphyxie par le gaz, le charbon, etc.—12. Asphyxie par le froid.—13. Asphyxie des noyés.—14. Accidents de l'appareil respiratoire.—15. Maladies de l'appareil respiratoire.—Résumé.

TROISIÈME LEÇON

Maladies contagieuses

16. Définition et propagation.— 17. Moyens préventifs des maladies contagieuses.—18. Information officielle.—19. Isolement.—20. Désinfection.—21. Désinfection pendant la maladie.—22. Désinfection après la maladie.—Résumé.

QUATRIÈME LEÇON

Principales maladies contagieuses

23.—Fièvre typhoïde.—24. Diphtérie.—25. Rougeole, Scarlatine.—26. Variole.—27. Inoculation.—28. Vaccination.—29. Angleterre.—30. France.—31. Allemagne.—32. Canada.—33. Revaccination.—Résumé.

Supplément.—Désinfectants.

CINQUIÈME LEÇON

Hygiène de l'alimentation.—Principaux aliments du règne animal.

34. Aliments.—35. Viandes.—36. Digestion des viandes.—37. Différents modes de préparation de la viande.—38. Beef-tea anglais, beef-tea américain.—39. Extraits de viande.—Résumé.

SIXIÈME LEÇON

(suite)

40. Conditions de santé de la viande.—41. Poissons.—42. Lait.—43. Oeufs.—Résumé.

SEPTIÈME LEÇON

Principaux aliments du règne végétal.

44. Céréales.—45. Légumes.—46. Fruits.—47. Boissons.—48. Vins.—49. Bière.—50. Café, Thé.—Résumé.

HUITIÈME LEÇON

Principaux aliments du règne minéral

51. Rôle du règne minéral dans l'alimentation.—52. Sel de cuisine.—53. Eau.—54. Eaux de puits.—55. Eaux de citernes.—56. Eaux de sources.—57. Eaux des lacs.—58. Eaux de rivières et de fleuves.—59. Température de l'eau potable.—60. Eau de neige et eau de glace.—61. Eau à la glace.—62. Examen de l'eau.—Résumé.

NEUVIÈME LEÇON

Hygiène de la digestion

63. Digestion de la bouche.—Mastication.—64. Précautions hygiéniques.—65. Le sucre gêne-t-il les dents? 66. Les fruits sont-ils nuisibles aux dents?—67. Insalivation.—68. Déglutition.—69. Précautions hygiéniques.—70. Digestion de l'estomac.—71. Précautions hygiéniques.—72. Est-il bon ou mauvais de boire en mangeant?—73. Digestion des intestins.—74. Quels sont les aliments que nous pouvons digérer le plus facilement?—75. Régime. Alimentation mixte.—76. Repas.—Résumé.

DIXIÈME LEÇON

Hygiène de l'individu

77. Importance de la respiration et de l'alimentation.—78. Hygiène scolaire. Site.—79. Dimension des écoles.—80. A quel âge l'enfant doit-il aller à l'école?—81. Plan de construction.—82. Mobilier.—83. Eclairage.—84. Travail intellectuel et activité musculaire du régime scolaire.—Résumé.

ONZIÈME LEÇON

Hygiène scolaire (Suite)

85. Maladies scolaires.—86. Maladies du système nerveux.—87. Rhumatisme.—88. Maladies des yeux.—89. Programme hygiénique des écoles.—90. Maladies contagieuses.—91. Exercices du corps et gymnastique. Définition.—92. Effets de l'exercice sur la circulation.—93. Effets de l'exercice sur la nutrition.—94. Effets de l'exercice sur la peau.—95. Différents modes d'exercice.—96. Bains.—97. Conseils aux baigneurs.—98. Bains de mer.—Résumé.

DOUZIÈME LEÇON

Soins à donner au corps

100. Bain ou lavage.—101. Vêtements pendant la saison froide.—102. Linge de corps.—103. Coiffure.—104. Cravate.—105. Habits.—106. Vêtements pendant la saison chaude.—107. Vêtements et maladies contagieuses.—108. Pieds.—109. Mains.—110. Bouche.—111. Cheveux.—112. Oreilles. Résumé.

TREIZIÈME LEÇON

Accidents et précautions hygiéniques.

113. Accidents.—114. Sang.—115. Blessures.—116. Syncope.—117. Coup de sang.—118. Hémorrhagie nasale.—119. Empoisonnement.—120. Empoisonnement par la peau.—121. Empoisonnement par les poumons.—122. Brûlures.—123. engelures.—124. Corps étrangers dans certaines cavités, le nez, les oreilles. Résumé.

QUATORZIÈME LEÇON

Hygiène des habitations

125. Site et exposition.—126. Nature du sol.—127. Voisinage.—128. Cave.—129. Matériaux de construction, murs et planchers.—Résumé.

QUINZIÈME LEÇON

Hygiène des habitations (Suite)

130. Division et dimension des diverses pièces d'une maison. Chambre à coucher. Cuisine.—131. Époque d'entrée dans une maison récemment construite.—132. Eclairage.—133. Fleurs.—134. Animaux.—135. Chauffage et ventilation.—136. Température. Résumé.

SEIZIÈME LEÇON.

(Suite.)

137. Propreté dans la maison et autour de la maison.—138. Causes de malpropreté.—139. Latrines à terre sèche.—140. Puits.—141. Bains.—Résumé.

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Hygiène morale ou hygiène de l'âme

142. Influence de l'âme sur le corps.—143. Formation de l'âme.—144. Âme et cerveau.—145. Siège du cerveau.—146. Nerfs.—147. Facultés intellectuelles.—148. Imagination.—149. Volonté.—150. Raison.—151. Le Bon.—152. Le Vrai.—153. Passions.—154. Ivrognerie.—155. Libertinage.—156. Colère.—157. Tristesse.—158. Espérance.—Résumé.

PLANS D'INSTRUCTIONS

SUR

LE SYMBOLE

D'APRÈS

LE CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

PAR

M. le chanoine Hallez

2 vol. in-12.....Prix: \$1.75

VIENT DE PARAÎTRE

CATECHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE

PAR

Le docteur J. I. Desroches

Brochure in-18 de 64 pages. Prix: 15 cts

Sommaire:—De l'hygiène.—De l'homme.—Des conditions individuelles.—L'air et la respiration.—Des aliments.—Des boissons.—Du régime.—L'hygiène de la peau.—Des vêtements.—Du travail.—De l'exercice.—Les habitations.—Les maladies contagieuses.

PRONES LITURGIQUES

OU

Explication de tout ce qui se rapporte au culte et principalement au saint sacrifice de la messe.

Par M. l'Abbé GAUSSENS.

1 vol. in-12Prix: 75 cts Relié: \$1.00

DE L'UNION

A

NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

Dans sa vie de victime, on traite de l'esprit et de la vie de victime considérés comme fondement et caractère essentiel de la vie chrétienne, suivie de divers sujets relatifs à la perfection de la vie de victime.

Par le R. P. S. M. GIRAUD.

Auteur de "l'Esprit et de la vie de sacrifice dans l'état religieux."

1 vol. in-18.....Prix: 33 cts.

RETRAITE SPIRITUELLE

APPELÉE

Grande retraite de trente jours

Suivie des règles sur le discernement des esprits, de l'instruction sur l'art de se connaître soi-même, de quelques méditations sur les fêtes de la Sainte-Vierge et de tables des mêmes méditations que pourront choisir, dans la grande retraite ceux qui en voudront une de huit ou dix jours.

Par le R. P. JUDDÉ

De la Compagnie de Jésus.

2 vol. in-12.....Prix: \$1.00

INSTRUCTIONS

POUR

Les principales fêtes de l'année

ET PARTICULIÈREMENT POUR

LES FÊTES DE N. S. DE EA T. S. VIERGE ET DES SAINTS

PAR

M. l'abbé GausSENS

1 vol. in-12.....Prix: 75 cts

et non 25 comme il a été dit par

erreur dans le dernier numéro

NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES

PAR

M. L'ABBÉ C. BOURDUAS

Un volume in-18 de 386 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire - - 0.60. La douzaine - \$6.00

Ce petit volume, plus portatif et moins dispendieux que les livres de chœur ordinaires, contient toutes les messes (y comprise la messe pour les défunts), les proses, les hymnes des Dimanches et des Fêtes, avec toutes les strophes notées, des grandes antiennes de la Sainte Vierge, les psaumes, des hymnes et des motets pour le Salut du Saint-Sacrement, etc. De plus, trente-neuf motets en musique moderne par Piel, Oberhoffer, Mozart, Liszt, Beethoven, Gounod, Dubois, Singenberger, etc., le tout formant un répertoire choisi et approprié aux divers éléments d'exécution de nos églises; enfin un recueil de prières pour la messe, la confession, la communion et le chemin de la croix.

Afin de mettre ce recueil à la portée de tous, et de faciliter ainsi le chant collectif, l'auteur a traduit les mélodies de nos livres de plain-chant en notation moderne, avec clef de sol et trois figures de notes; la blanche, la noire et la croche, il suffira donc de posséder les premiers éléments de la lecture musicale pour lire tous ces chants à vue.

La sémiographie moderne est en effet la plus connue de toutes, la seule qui attribue aux notes une valeur déterminée et permette de donner, par la précision du rythme, une plus grande sûreté au chant d'ensemble.

"Le rythme, dit Dom Pothier, c'est l'âme du chant, et à moins que le rythme lui donne la vie, il n'est rien."

"Le système de notes égales pratiqué généralement sur nos lutrins modernes, est, à coup sûr, de toutes les transformations du chant grégorien, la plus grossière et la plus affligeante. Elle le pétrifie, lui ôte tout ressort, tout accent, tout esprit, sans ajouter à sa grandeur et à sa solennité." (M. Vitet, *Journal des Savants*, mai 1860).

Le rythme adopté par M. Bourduas est tellement naturel, si bien adapté à la phrase mélodique, à ses repos, à ses divisions, aux formules neumées, qu'on le chante instinctivement, et malgré l'insuffisance de la notation carrée — en lisant la mélodie dans nos livres ordinaires. Cette expérience a été faite par des personnes de goût, habituées à rythmer le plain-chant.

Ce Manuel sera donc, sous ce rapport, d'une grande utilité aux églises paroissiales, aux communautés religieuses, partout où l'on dispose de chœurs nombreux, il contribuera à rendre au chant sacré l'expression, le mouvement et le caractère qui lui sont propres et que lui enlève une exécution lourde, traînante et uniforme.

NOUVEAU LIVRE D'ORGUE

ACCOMPAGNEMENT DU NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES

PAR

R. OCT. PELLETIER,

Organiste à la Cathédrale de Montréal

suivi de 13 motets en musique par divers auteurs.

Un volume in-4 format oblong, de 200 pages.

PRIX : broché \$5.00 ; relié \$5.50

Ce recueil, approuvé par des artistes compétents, contient tous les plain-chants habituellement accompagnés par l'orgue en ce pays, reproduit intégralement le rythme du Manuel et le rehausse même par des procédés d'harmonisation qui ne cessent pas d'être en rapport avec la tonalité et la modalité du système grégorien.

Bien que ce livre soit le complément obligé du Manuel, il peut cependant servir à accompagner le chant des livres en usage, et se recommande aux organistes sérieux par la variété des formules harmoniques, l'entente du véritable style d'orgue et une abondance de matériaux pour l'accompagnement de toute mélodie grégorienne dans le mode qui lui est propre.

JESUS-CHRIST REGLE DU PRETRE

PAR

JOSEPH FRASSINETTI

Prieur-curé de Sainte-Sabine de Gènes

TRADUIT DE L'ITALIEN

Par le P. J.-B. Mirebeau

de la compagnie de Jésus

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR

L'AUTEUR

1 volume in-18.....Prix : 40 cts

PROLOGUE

Prêtre, mon ministre, je vous ai choisi entre tous et tiré du milieu de mon peuple pour vous faire pasteur des âmes rachetées de mon sang. Je vous ai revêtu de mon autorité pour leur parler en mon nom, les instruire de leurs devoirs, les absoudre de leurs péchés, offrir pour elles mon divin sacrifice, les sanctifier par votre ministère et leur obtenir par de continuelles prières la plénitude de tous les biens du ciel.

Voulez-vous, ô Prêtre! répondre dignement à une si haute mission? Imitiez fidèlement mes saints exemples, devenez par de constants efforts une copie vivante de ma personne, et montrez-vous si parfait aux yeux des fidèles que chacun, en vous voyant, croie voir un autre moi-même.

Je suis un livre ouvert à tous: si vous m'étudiez, nul autre ne vous sera nécessaire pour apprendre à devenir un Prêtre selon mon cœur. Contemplez seulement ma vie divine, et travaillez à la retracer dans la vôtre.

TABLE

Avant-propos.—Notice sur l'auteur de cet Opuscule.—Prologue.

LIVRE PREMIER

Jésus Christ règle du Prêtre dans sa vie intérieure et extérieure et dans la pratique des vertus.

Chapitre I. Vie intérieure.—II. Vie extérieure.—III. Humilité.—IV. Douceur.—V. Force.—VI. Prudence.—VII. Obéissance.—VIII. Chasteté.—IX. Mortification.—X. Détachement.—XI. Charité.—XII. Conformité à la volonté de Dieu.—XIII. Prière.—XIV. Messe et Communion.

LIVRE SECOND

Jésus-Christ règle du Prêtre dans l'exercice du zèle sacerdotal.

Chapitre I. Zèle pour la maison de Dieu.—II. Prédication soutenue par une vie exemplaire.—III. Prédication attrayante.—IV. Prédication fervente.—V. Prédication simple.—VI. Prédication sage.—VII. Industries pour ramener les pécheurs.—Empressement à accueillir les pécheurs.—IX. Bienveillance envers les pécheurs.—X. Condescendance pour les âmes faibles.—XI. Soins des enfants.—XII. Soins des âmes pieuses.—XIII. Zèle pour les jeunes aspirants au sacerdoce.—XIV. Zèle pour l'étude de la science spirituelle.—XV. Conduite à tenir dans la direction des femmes.—XVI. Chercher de zélés coopérateurs.—XVII. Propager les bonnes lectures.—XVIII. Ne pas faire acception des personnes.—XIX. Doctrine nécessaire.—Conclusion.

CHAPITRE HUITIÈME

EMPRESSEMENT A ACCUEILLIR LES PÉCHEURS

Les pécheurs qui venaient à moi me trouvaient toujours prêt à les recevoir, quelque inopportunes que fussent les circonstances; et tous, vous le savez, ils

étaient accueillis sans le moindre retard, même les plus coupables, les plus indignes de mon amour.

Considérez Madeleine entrant dans une salle de festin et se jetant à mes pieds, pendant que j'étais à table, en compagnie d'un grand nombre de personnes. Considérez cependant avec quel empressement je pris sa défense contre Simon qui, ne voyant en elle qu'une pécheresse publique, la regardait de très mauvais œil.

2. O Prêtre, lorsqu'un pécheur vient à vous, quelque inopportune que vous paraisse sa visite, quelque gêne qu'elle vous impose, ne murmurez pas. Que ce pécheur soit pour vous le bienvenu; empressez-vous de lui faire accueil et gardez-vous de le renvoyer à plus tard; hâtez-vous au contraire de le réconcilier avec moi, et de donner ainsi à son âme, autant que vous le pouvez, la consolation dont elle a besoin.

Souvent il arrive à mes Prêtres d'être appelés au confessionnal, à une heure moins commode, ou en un jour non consacré par eux à entendre les confessions. Or, plusieurs, en pareil cas, renvoient sans gêne ceux qui les appellent, ne réfléchissant pas que peut-être ce sont des âmes en état de péché et qui ont le plus grand besoin de recouvrer ma grâce. D'autres sont faciles à différer l'absolution à leurs pénitents, lors même qu'aucune nécessité rigoureuse ne les y oblige. Ces Prêtres ne comprennent pas quel horrible mal est le péché mortel, et quel effrayant danger court une âme privée de ma grâce.

3. Contemplez au moment de sa conversion le larron crucifié près de moi, et voyez combien je fus prompt à exaucer sa prière, quoique, peu d'instants auparavant, il eût, comme son malheureux compagnon, blasphémé ma divine personne. Au premier mot de repentir sorti de sa bouche, sur-le-champ je répondis: "Aujourd'hui même, vous serez avec moi dans le Paradis."

O mon Prêtre, un pécheur vous a-t-il injurié? Avez-vous reçu de lui quelque sanglant affront? Oubliez tout, et s'il se rencontre une occasion favorable de faire du bien à son âme, montrez-vous prompt à le recevoir, et agissez à son égard comme vous agiriez envers votre meilleur ami.

INTRODUCTIO

IN

CORPUS JURIS CANONICI

cum appendice

BREVEM INTRODUCTIONEM

IN CORPUS JURIS CIVILIS CONINENTE

EXARAVIT

Dr Franciscus Laurin

C. R. capellanus aulicus, juris canonici in facultate theol. C. R. universitatis vindobonensis professor publicus ordinarius, etc.

1 volume in-8°.....Prix : \$1.50

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DES

SCIENCES ECCLESIASTIQUES

Histoire de la religion et de l'église.—Discipline ecclésiastique.—Liturgie.—Théologie dogmatique et morale.—Exégèse biblique.—Droit canon.—Hagiographie.—Papes.—Conciles, Sièges épiscopaux anciens et nouveaux, français et étrangers. Abbayes-ordres religieux et militaires.—Schismes, Hérésies.—Biographie et Bibliographie religieuse.

Par M. l'Abbé GLAIRE.

2 très forts vol. in 8°..... \$8.00

LE PRETRE
CONFESSEUR ET JURISCONSULTE

GRAND
TRAITE DES CONTRATS

EXPLIQUE AUX
Elèves du collège Romain

PAR
Le R. P. Gury, S. J.

ET
Commenté avec les textes des

Juristes français les plus éminents

3 volumes in-8°.....Prix : \$3.75

Casus Conscientiæ

HIS PRÆSENTIM TEMPORIBUS

ACCOMMODATI

PROPOSITI AC RESOLUTI

Cura et Studio

P. V. S. J.

Moralis theologiæ professoris

3 vol. in-8°.....Prix : \$4.50

Pars Prima : De Liberalismo.

Pars Altera : De Consecrariis liberalismi.

Pars tertia : Pastoralis.



✠

J. M. J.

LA

VIE CHRETIENNE

APPRISE

AU PENSIONNAT

POUR ETRE PRATIQUEE ET ENSEIGNEE DANS LE MONDE

PAR

Mme D'OCHANGOURT

avec l'approbation de plusieurs cardinaux
archevêques et évêques

1 volume in-18.....Prix 60 : cts

PREFACE

Qu'on me permette de publier ici une lettre, que m'adressait, il y a peu de jours, une Dame dont l'esprit et le cœur sont connus.

Cette lettre, d'ailleurs, exprime à merveille mes vues et mes desirs.

Elle est un enseignement élevé et profond, une leçon appropriée aux besoins actuels.

"... Les femmes exercent une action beaucoup plus considérable qu'on ne se l'imagine, et elles contribuent, pour leur part, à la paix et au bonheur du temps, et au salut des familles et des sociétés.

Elles apportent à leur siècle les consolations et les secours dont il a besoin, et elles préparent les splendeurs et les joies saintes de l'avenir.

C'est ma pensée, et ma solide conviction. Je le vois, et je le sens.

Mais assurément, pour qu'il en soit ainsi, il faut des femmes fortes, il faut des jeunes filles qui exhalent tous les parfums de la piété, de la modestie et de l'innocence, et qui montrent déjà des signes d'une énergie chrétienne!

Il faut des jeunes femmes dont le courage grandisse avec leurs devoirs, et qui, épouses, mères, maîtresses de maison, femmes du monde, dans toutes les positions, tour à tour dans la joie et les prospérités, ou dans ces épreuves cruelles et ces deuils inconsolables dont rien ici-bas ne saurait préserver, fassent voir toute la magnanimité dont Dieu les rend capables!

Il faut des mères qui s'éloignent de plus en plus des agitations et des plaisirs du monde, qui goûtent la solitude, et qui, remplies de l'amour de Dieu et de la perfection, marquent chacun de leurs pas par des actions de foi, de sacrifice, de dévouement, d'une grandeur constante, d'un touchant héroïsme.

A cette existence recueillie, gaie cependant, spirituelle et charmante, elles doivent unir l'activité profonde, s'occuper à tout instant de leurs maris, de leurs bien-aimés enfants qu'elles surveillent, qu'elles dirigent, et qu'elles animent à leurs devoirs avec un cœur incomparable, et remplir leur ville ou leur village de leurs vertus et de leurs bienfaits.

En trois mots, elles doivent se sacrifier à Dieu, à la famille et aux pauvres!

Et dans quel temps, ces femmes admirables, d'une trempe singulière et faites pour agir, furent-elles plus nécessaires? Si jamais on ne vit une plus grande défaillance, il ne fut jamais plus urgent de provoquer et de former de belles âmes, de nobles cœurs, de saintes mœurs, d'antiques traditions, et des vies vraiment sérieuses.

Je demande donc des femmes qui aient quelque chose de pur et d'ardent, de ferme et de doux, autrement dit la sagesse et la force, l'énergie et l'amour, qui sachent remonter de la terre trop basse, déserte et stérile, jusqu'aux hauteurs sublimes du dévouement et du sacrifice, austères tout en restant aimables et suaves autour d'elles, jalouses de mettre un peu de leurs efforts et de leur sang dans la balance où se pèsent les destinées de leur époque, victimes consumées par l'amour de leur famille, et holocaustes qui ne cessent de brûler devant Dieu!

Ces femmes, j'en suis certaine, opéreront la renaissance et un mouvement de la foi et de la piété chez nous.

Où, à ces conditions, nous aurons des femmes telles que cherchait Salomon, et nous pourrons attendre avec confiance; car l'avenir sera bon!

Appliquons-nous dès lors à avoir des jeunes filles, des épouses, des mères, des femmes de toute condition, qui soient fortes, fortes dans la connaissance de leurs obligations, fortes à les accomplir.

C'est afin d'obtenir ce précieux résultat, que je me suis attachée, dans ce livre, à éclairer l'esprit, à discipliner le cœur, et à régler la vie. J'ai cherché à faire embrasser les plus essentiels devoirs, et pratiquer les dévotions et les œuvres sublimes qui relèvent les âmes, les fortifient et les consolent.

Au milieu de l'affaiblissement des croyances, et de la triste déchéance des mœurs, j'ai voulu conduire les âmes de lumière en lumière, de vertu en vertu, et d'amour en amour!

Ce livre est, en effet, destiné à donner, par des clartés supérieures et des motifs touchants, l'intelligence et la direction parfaite de la vie!

Prenez donc, amis lecteurs, et si quelque bien vous arrive de la méditation de mes petites conférences, souvenez-vous, en retour, de prier Dieu pour moi!

RECUEIL DES ECRITS
DE

MARIE EUSTELLE

Née à Saint-Palais de Saintes, le 19 juin 1814, morte le 29 juin 1842.

2 vol in-12.....Prix : \$1.25

LE PRETRE A L'AUTEL

OU LE

Saint Sacrifice de la Messe dignement célébré

PAR

Le R. P. Chaignon, S. J.

SOUVENIR DE RETRAITE PASTORALE

Passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi... Alitaria tua, Domine virtutum: Remus, et Deus meus. Ps. 83.

ONZIÈME ÉDITION

1 volume in-12.....Prix : 63 cts

LE PRÊTRE A L'AUTEL

Si le sacerdoce catholique, sous quelque rapport qu'on l'envisage, brille d'un éclat tout divin aux yeux de l'homme de foi; s'il est, selon l'expression de saint Ignace le martyr, le point culminant de toutes les grandeurs créées, omnium apex, il faut avouer cependant que le comble de sa gloire, son premier titre à la vénération universelle, est le pouvoir qu'il nous donne de consacrer et d'offrir en sacrifice le corps et le sang de Jésus-Christ. Y a-t-il, même aux cieux, parmi les ministères que remplissent les esprits bienheureux, une dignité qui lui soit comparable? Saint-Bernard ne le pense pas. "Comprenez, ô prêtres, lisons nous dans un admirable discours généralement attribué au saint docteur, comment prenez de quelle distinction vous avez été l'objet, et les illustres prérogatives de votre ordre sacré. Dieu ne s'est pas contenté de vous mettre audessus des rois et des empereurs; il ne vous a pas seulement préférés à tout ce qu'il y a de plus élevé sur la terre; il vous a donné la prééminence sur tous les princes de sa céleste cour: Quantam dignitatem contulit vobis Deus! Quanta est prerogativa ordinis vestri! Prætulit vos Deus regibus et imperatoribus; prætulit vestrum ordinem ordinibus omnibus; imo, ut altius loquar, prætulit vos angelis et archangelis, thronis et dominationibus; sicut enim non angelos, sed semen Abrahamæ apprehendit, ad faciendam redemptionem; sic non angelis, sed hominibus, solisque sacerdotibus corporis et sanguinis sui commisit consecrationem."

Celui que Dieu engendre éternellement de sa propre substance dans les splendeurs des saints, le prêtre l'engendre en quelque sorte et l'immole en même temps dans la mystérieuse obscurité de nos sanctuaires; Celui qui s'est incarné une fois dans le sein virginal de Marie, s'incarne encore tous les jours dans nos mains; Celui qui a versé son sang sur la croix pour le salut du monde, en renouvelle par nous chaque matin la divine oblation sur nos autels. Recueillons-nous pour méditer une merveille de puissance et d'honneur, qui a épuisé l'éloquence des plus éloquents docteurs de l'Église, et devant laquelle ils sont demeurés comme en extase, ne pouvant en dire autre chose, sinon qu'elle est grande, immense, infinie, la dignité du prêtre sacrificateur; qu'elle est un prodige capable de jeter dans la stupeur celui qui le contemple: Magna et multa, immensa et infinita ipsius sacerdotii dignitas; miraculum stupendum. O quàm magnam in se continet dignitatem formidabile et admirabile sacerdotium!

O sacerdos Dei! si altitudinem cœli contemplaris, altior es; si pulchritudinem solis, lune et stellarum, pulchrior es; si Dominorum sublimitatem, sublimior es, solo tuo Creatore inferior.

O veneranda sacerdotum dignitas, in quorum manibus Dei! Filius velut in utero Virginis incarnatur.

La messe! Ce mot dit toutes les joies du bon prêtre en ce monde, ou du moins ce qui en est la source intarissable. Il répond à tous ses desirs; il explique le secret de sa force dans sa faiblesse; de ses espérances et de ses succès dans des entreprises qui avaient contre elles toutes les prévisions, toutes les impossibilités de la sagesse humaine. La messe est la compensation de tout ce qu'il souffre, le ressort de tout ce qu'il fait. Dire bien la

messe, voilà comme le point de mire de toutes ses pensées, prières, pratiques, et la première de toutes ses dévotions.

Pour remplir aussi dignement que nous le pourrions un ministère que les anges eux-mêmes ne rempliraient qu'imparfaitement, plusieurs choses nous sont particulièrement nécessaires: Connaître l'excellence du divin sacrifice, pour l'estimer et le respecter; la sainteté qu'il exige, pour nous efforcer de l'acquiescer avec le secours de la grâce, et par là mériter de l'offrir avec toute la perfection que comporte notre faiblesse; connaître aussi les grands moyens qu'il nous donne et de nous sanctifier et de nous rendre propres à sanctifier nos frères, afin qu'à la foi vive, qui commande le respect et la crainte, se joignent la confiance et l'amour qui dilatent le cœur.

De ces différentes connaissances naîtra, pour ainsi dire, naturellement, la préparation qui doit précéder, la ferveur qui doit accompagner, l'action de grâces qui doit suivre la célébration d'un si adorable sacrifice.

Renfermant sous le nom général de Préparation les connaissances que le prêtre doit acquiescer, les précautions et les moyens qu'il doit prendre pour se mettre en état d'exercer saintement le plus saint de tous les ministères, nous en ferons le sujet d'une première partie; la seconde contiendra la célébration elle-même et l'action de grâces.

— LA —
LYRE ANGÉLIQUE

CANTIQUES NOUVEAUX

OFFERTS AUX

MAISONS D'ÉDUCTIONS

Paroles de

R. P. ETCHEVERRY

de la Compagnie de Jésus

MUSIQUE ET ACCOMPAGNEMENT

DE

M. Nicolas Bousquet,

professeur d'harmonie

1 vol. grd. in-8 \$3.00. Relié : \$3.75.

LE BON CURÉ

AU XIX SIÈCLE

OU

LE PRÊTRE CONSIDÉRÉ SOUS LE RAP-
PORT MORAL ET SOCIAL.

Par M. l'Abbé DIEULIN.

Vicaire Général de Nancy.

2 vol. in-8..... Prix : \$2.00

Un exemplaire d'occasion avec bonne reliure est offert à \$2.00.

LA SHORT CUT

TO

THE TRUE CHURCH

OR

THE FACT AND THE WORLD

BY THE

Rev. FATHER HILL, C. P.

Notre-Dame, Indiana.

1 vol. in-18, relié.....

FAUTEUILS

DE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PAR

Pr. VENDRENNE

Illustrés chacun de HUIT PORTRAITS hors texte

4 forts volumes in-8.Prix : \$5.00

AU LECTEUR

L'Académie française est la plus ancienne de nos institutions nationales ; j'oserais le dire, elle en est aussi la plus illustre.

Le premier de ces deux faits n'est pas difficile à établir, car toutes nos institutions contemporaines sont nouvelles ; aucune n'existait avant la Révolution, pas même l'Université, quoiqu'il y eût autrefois des corps enseignants qui portaient ce nom. Mais quel rapport avaient-ils avec l'Université d'aujourd'hui ? Le nom était le même et voilà tout. Les cours judiciaires, le Sénat, la Chambre, la Légion d'honneur, tout parmi nous est nouveau. Seule, l'Académie est ancienne ; seule, elle a précédé les bouleversements de la fin du dernier siècle ; seule, elle nous est restée comme un vestige et un souvenir d'autrefois ; elle remonte au temps de Richelieu, c'est-à-dire à deux siècles et demi. N'est-ce pas un âge où arrivent bien peu de choses humaines ? Mais voici qui est plus surprenant encore. Notre Académie a vieilli sans beaucoup changer ; tandis que presque rien en ce monde ne dure qu'en se transformant, l'Académie au contraire est restée à peu près ce qu'elle était à son premier jour. Ses statuts, ses attributions, ses fonctions, ses prérogatives, sont toujours les mêmes. Boileau, s'il revenait au monde, se trouverait étranger partout, hormis à une de ses séances. Les habits seuls l'étonneraient, le reste est comme de son temps ; il pourrait prendre le fauteuil d'un académicien absent, s'informer de l'ordre du jour et délibérer comme autrefois.

Mieux qu'aucun autre corps en France l'Académie a même su garder à peu près intact l'esprit dont elle fut animée dès ses premiers jours : un esprit de modération, de douceur, de bienveillance, d'impartialité, l'amour exclusif des lettres, un profond éloignement des agitations politiques avec le plus grand respect pour la dignité du génie et pour la sienne. Elle s'est ainsi préservée des flatteries à l'adresse du pouvoir, de l'esprit tour à tour servile ou frondeur auquel d'autres grandes corporations n'ont pas toujours assez résisté. Fièvre et modeste à la fois, comme il convient à une grande corporation, elle a respecté toutes les puissances sans jamais s'abaisser devant aucune. A peine trouverait-on deux ou trois jours dans cette durée de trois siècles, où elle se soit laissée un peu entraîner aux agitations du dehors ; rares et légers écarts, promptement rachetés, et dont l'histoire n'a pas à tenir compte devant la fidélité et la droiture d'une ligne si bien gardée.

L'illustration de l'Académie n'est pas moins grande que son ancienneté. Aucune compagnie en France ne peut rivaliser de gloire avec, car elle a compté dans tous les temps, et elle compte encore de nos jours parmi ses membres, un grand nombre d'hommes supérieurs, les écrivains, les orateurs en général les plus éminents. Les incapables qu'elle a reçus, ne peuvent effacer la gloire de ces innombrables célébrités, et, si quelques beaux noms manquent à ses magnifiques tableaux, on le verra dans l'introduction qui précède l'histoire des Fauteuils, ces exceptions, d'ailleurs fort rares, sont en général justifiées par des empêchements que l'illustre compagnie n'a pu surmonter.

L'Académie française est donc une de nos plus belles gloires nationales ; son histoire est l'histoire de notre littérature depuis Richelieu. On peut même dire, c'est l'histoire du Génie français, aussi beaucoup d'écrivains se sont-ils consa-

crés à la retracer, et quelques-uns avec un remarquable talent.

Nommons d'abord Péliisson qui n'a raconté que les origines et les débuts de l'Académie. Charmant historien plein de candeur et de bonne foi, qui possède d'ailleurs admirablement son sujet et le traite avec des couleurs, une vie, un mouvement qu'aucun de ses successeurs n'a dépassé.

L'abbé d'Olivet, continuateur de Péliisson, n'a pas été trouvé indigne de lui être comparé. La sincérité, l'impartialité sont les mêmes ; d'Olivet a peut-être même poussé plus loin l'amour des recherches, la sûreté des informations. Passionnés tous les deux pour les anciens, ils en ont l'un et l'autre la simplicité, l'énergie, la concision, avec le dédain des ornements superflus ; mais le continuateur n'a pas la grâce charmante de son devancier. Il est plus froid, plus sec, moins coloré, moins animé ; "sa simplicité, dit d'Alembert, a quelque chose de bourgeois, et de familier," peu digne souvent des sujets qu'il traite. L'abbé d'Olivet d'ailleurs n'a malheureusement poursuivi son travail que jusqu'au commencement du XVIIIe siècle.

D'Alembert nous a laissé six petits volumes d'éloges des académiciens. Ce n'est pas l'histoire de ces immortels, ce sont des matériaux, des documents pour la faire. Malheureusement l'on n'y trouve ni la simplicité ni l'impartialité de Péliisson et de l'abbé d'Olivet. Le style est toujours brillant, souvent prétentieux et affecté ; l'auteur vise trop à l'effet, on le sent, et il en est moins attachant. Il n'a pas non plus l'impartialité de ces deux aimables devanciers. Ennemi acharné de la religion, il ne laisse passer aucune occasion de maltraiter ses ministres ; mais en homme du monde, en habile ambitieux qu'il est, il évite de montrer trop ouvertement ses sentiments et ses pensées. On les découvre, on les devine à travers des ménagements ou même des flatteries qui rendent ce caractère vraiment odieux. Lui-même il a dit : "Je donne un soufflet en ayant l'air de faire la révérence ;" c'était faire son portrait en un seul mot.

Les éloges de d'Alembert ne vont guère au-delà des premières années du XVIIIe siècle, et personne n'a publié d'autre histoire de l'Académie jusqu'à Tyrtae Tastet qui a fait paraître la sienne en 1845. Mais combien il est inférieur à ses trois devanciers ! Ce n'est pas pourtant la sincérité, l'impartialité qui lui manque. Il veut du moins, il croit l'avoir, et, s'il ne l'a pas toujours, s'il a laissé dans son ouvrage quelques traces d'esprit de parti, c'est certainement malgré lui et à son insu. Sa simplicité même pourrait parfois s'appeler naïveté. On dirait qu'il a écrit pour des enfants, pour des écoliers. Son style est celui des abrégés faits pour les petites classes ; une seule chose donne quelque charme à la lecture de son livre, une qualité il est vrai, qui a bien son prix, mais qui ne peut remplacer toutes les autres, la bienveillance ; il dit du bien de tous ses héros, il en dit de tout le monde, mais tant de bien et avec une telle exclusion de toute critique, qu'on est porté à ne plus le croire ; à tout moment on dirait volontiers : Ce bon monsieur Tastet ; Et l'on sourit avec une espèce de dédain affectueux qui détruit toute confiance. Aussi cet ouvrage si nécessaire, si attendu, fut-il très peu remarqué du public qui bientôt l'a complètement oublié.

Mme d'Altenheim (Gabrielle Soumet) a réuni dans un seul volume, et assez court, ses Quarante fauteuils illustrés ; mais, comme elle a eu la sagesse de ne faire que nommer un grand nombre d'académiciens obscurs, les notices qu'elle a consacrées aux plus célèbres sont assez longues et surtout assez bien faites pour inspirer beaucoup d'intérêt. Elle apprécie comme elle veut et avec son cœur, à la manière des femmes, les livres et les hommes ; ses jugements sont de délicieux caprices, et presque toujours indulgents. Elle a de l'âme, de l'exaltation, un véritable enthousiasme devant les œuvres du génie, mais il faut pour la bien connaître lire surtout la petite Biographie ou plutôt le petit portrait de son père. C'est un monument élevé par la piété filiale, à une mémoire adorée. Je ne sais rien de plus aimable et de plus doux. Mme Staël a de pareils en-

thousiasmes en parlant de son père, mais un peu moins naturels peut-être, un peu plus composés, dirait-on, et dès lors aussi, un peu moins touchants.

M. l'abbé Maynard est un rude polémiste de l'école de l'Univers pour lequel, du reste, il avait autrefois beaucoup écrit. La controverse est son élément. Il a lutté toute sa vie, principalement contre les catholiques de l'école libérale ; il a lutté beaucoup et longtemps contre l'illustre évêque d'Orléans.

La mort d'un adversaire ne l'apaise pas, il s'en prend à sa mémoire et à ses amis. M. l'abbé Lagrange le sait bien. Or M. l'abbé Maynard a fait, lui aussi, ses fauteuils qui furent imprimés il y a vingt ans environ dans la *Bibliographie catholique*, et n'ont jamais paru en volumes. M. Maynard était, dans ses études, ce qu'il a été dans tout, un luttéur un peu véhément, et d'une sincérité à faire frémir, beaucoup plus soucieux, en fin de compte, de ce qu'il croit la vérité que des ménagements et des précautions. Plus d'une fois ses fauteuils sont des sellettes et l'immortel qui les occupe y est assis comme au banc des accusés. M. Maynard le sait bien ; il ne suffit pas pour être juste de le vouloir, si la bonne foi suffisait à donner l'impartialité, il l'aurait dans un degré éminent, mais qui peut s'assurer de l'avoir toujours ?

Tout récemment M. Charles Barthélemy vient de publier un petit in-douze les Quarante fauteuils de l'Académie française qui présente en deux cents toutes petites pages, un article sur chacun des académiciens vivants et morts. Celui de Bossuet a huit lignes, celui de M. Guizot quatre, celui de Racine neuf, plus heureux que tous les autres Chateaubriand en a obtenu dix-huit ; on voit d'ici ce que sont ces articles et ce qu'est l'ouvrage : une simple nomenclature qui ne donne que les noms, les qualités et les dates. Les quelques mots de plus qu'on y trouve sont en général de très courts jugements, mais, il faut le dire, presque toujours justes et bien exprimés.

Notre livre arrive aujourd'hui après tous les autres. C'est certainement le plus complet, le plus étendu qu'on ait encore publié sur le sujet de l'Académie. Nous n'en devons pas dire autre chose. Ce sera maintenant au public de le juger, et il ne nous servirait à rien de vouloir prévenir son jugement ou implorer son indulgence.

La seule chose que nous ayons droit de dire de nous-même, c'est l'intention que nous avons eue en composant notre ouvrage, la destination que nous avons voulu lui donner. Cette révélation de notre dessein aidera le public à nous bien juger. Connaissant le but où nous endions, il appréciera mieux notre soin et nos efforts.

Cet ouvrage est principalement dédié à la jeunesse studieuse, à la grande jeunesse, c'est-à-dire aux élèves des plus hautes classes, et aux étudiants des cours publics. Il devait donc être sobre de dissertations et plein de récits historiques et anecdotiques, afin d'intéresser en instruisant. Les appréciations devaient être sincères, bien tranchées, hardies même à l'occasion pour mieux se graver dans la mémoire et fixer le jugement des lecteurs. C'est surtout par le côté littéraire qu'il fallait saisir la figure de nos personnages, souvent hommes d'Etat en même temps qu'hommes de lettres et non moins connus par leurs fonctions que par leurs écrits. Sous peine de perdre de vue notre dessein essentiel, ou du moins de le reléguer au second plan, et de donner à notre livre une trop grande étendue, les discussions politiques devaient soigneusement en être bannies. On y en trouvera aussi très peu et le peu que nous ne pouvions nous empêcher d'y mettre n'est pas pour juger entre les opinions et les parties, ou pour donner la préférence à ceux de nos immortels qui ont écrit sous un drapeau, ou sous un autre ; mais seulement pour faire bien apprécier leur conduite et leur caractère.

"Le caractère, c'est tout l'homme," a dit Lacordaire ; un écrivain serait donc très imparfaitement connu si son caractère était mal jugé. Il y a toujours entre l'homme et l'œuvre, entre le caractère et le style, des rapports parfois secrets, mais certainement inimes et

profonds qu'il est aussi curieux que nécessaire d'observer. L'historien de la littérature, de l'Académie, n'a donc pas tant à rechercher quelles ont été les opinions de ses personnages, mais quelle a été leur conduite, l'honnêteté, la dignité de leur vie ; il doit dire enfin s'ils ont agi d'après leurs convictions, s'ils ont été fidèles à leur propre sentiment, ou si l'intérêt a été leur premier mobile et les a fait tourner comme le vulgaire au gré des événements.

Dans le récit de la vie des hommes, dans l'analyse des livres, dans les extraits surtout et les citations, des réserves étaient commandées par l'âge de nos lecteurs les plus nombreux. Nous devions sacrifier parfois l'intérêt à la prudence, nous espérons l'avoir toujours fait. Toutefois ces réserves n'étaient pas celles qui sont dues à la petite enfance. Nos lecteurs sont des jeunes gens, presque tous entrés déjà dans les mystères et les combats de la vie. Nous leur parlons donc à peu près comme à des hommes, mais à des hommes qu'on doit respecter ; et nous leur parlons aussi comme à un homme qui doit à son propre caractère, à son état, le premier respect.

Puisse notre livre faire plaisir à cette jeunesse pour laquelle j'ai travaillé toute la vie, puisse-t-il surtout lui faire du bien en contribuant à élever son esprit, son caractère et son cœur. Cette unique ambition, cette chère et douce espérance m'a seule encouragé et soutenu pendant mes longues années de travail. Ma récompense aujourd'hui serait d'apprendre qu'elle n'a pas été tout à fait trompée.

VIES DES SAINTS

POUR TOUS

LES JOURS DE L'ANNÉE

SUIVANT L'ORDRE ET L'OFFICE ROMAIN

Traduites des légendes du Bréviaire et de divers suppléments approuvés.

HUITIÈME ÉDITION.

AUGMENTÉE DE

LA VIE DES SAINTS NOUVELLEMENT CANDRISÉS

ET D'UNE PRATIQUE POUR CHAQUE JOUR

Par MM. Dret et Lerouge

Chanoine de Troy.

1 fort vol. in-12.....Prix : \$1.00

L'ANGE DE L'EUCARISTIE

OU

VIE ET ESPRIT

DE

MARIE EUSTELLE

D'après les documents les plus authentiques.

PAR

CLAUDIUS-MARIA MAYET, S. M.

Prêtre Mariste.

SIXIÈME ÉDITION

REVUE ET APPROUVÉE

PAR

LE CARDINAL VILLECOURT

2 volumes in-12.....Prix : \$1.25

FEUILLETON
DU
PROPAGATEUR DES BONS LIVRES
No 1

LE
BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR
L'ABBÉ PÉRIGAUD,
DU DIOCÈSE DE MOULINS

(suite)

CHAPITRE DEUXIÈME

LE LENDEMAIN DE LA VICTOIRE

I. — Héraut de Clovis après le combat. — II. Le chant du vainqueur. — III. Les réjouissances publiques. — IV. Entrée triomphale du conquérant à Soissons. — V. Capture et supplice de Syagrius. — VI. Saint Bony, évêque de Reims. — VII. Le vase de Soissons.

I

Pendant que Syagrius s'enfuit avec les restes de son armée vaincue vers la citadelle de Soissons, restons avec l'armée victorieuse de Clovis sur le champ de bataille de l'Ailette. Nous assisterons là à des scènes intéressantes ; elles nous donneront une idée des mœurs de ce jeune peuple qui débute ainsi, par un coup de maître, dans l'art de la victoire, et qui marche si hardiment à la conquête du vieux monde des Gaules.

Depuis la rive gauche de la rivière jusqu'à mi-côte des collines occidentales, le pays offre un tableau vraiment hideux.

Ce ne sont que des monceaux de cadavres, où l'on voit, mêlés dans une horrible confusion, les victimes du combat, hommes et chevaux des deux armées rivales. L'eau boueuse des marais, l'herbe qui verdoie dans la prairie, les ronces et les épines des halliers ont pris une teinte de pourpre ; la rivière elle-même roule des flots de sang.

Les vainqueurs se répandent, comme une nuée d'oiseaux de proie, sur toute l'étendue du champ de carnage.

Les uns achèvent à coup de framée quiconque respire encore parmi les vaincus ; choisissent ceux qui peuvent tenter leur cupidité ou satisfaire leur sauvage vanité, ils les dépouillent de leurs riches armures et leur tranchent la tête, qu'ils suspendent à la ceinture pour la plonger ensuite dans la chaux vive et en conserver la partie oss-use comme un glorieux trophée. Les autres, accompagnés de femmes et d'enfants à la recherche de leurs époux et de leurs pères, chargent sur des chariots les blessés francs et les transportent sous des tentes de feuillage, pendant que les plus vigoureux traînent les morts vers le centre de la vallée.

Les pieux tous ces débris humains sont entassés les uns sur les autres et que la pyramide funèbre est achevée, chaque guerrier remplit son casque ou le creux de son bouclier de terre détrempee de sang, et vient la répandre sur le monceau de débris humains, qu'on recouvre ensuite d'un vert gazon.

Ces différentes opérations étant terminées, Clovis descend de son superbe coursier ; il gravit d'un pas majestueux le monument funéraire, et plante à son sommet l'étendard le plus éprouvé par les coups de l'ennemi.

Puis, debout sur ces ruines, d'où s'échappe la fumée sanglante des batailles :

— Guerriers ! s'écrie-t-il, vous avez vaillamment combattu ; le Romain est en fuite, déshonoré et vaincu. Il nous restait un devoir à accomplir, nous le remplissons en ce moment. Gloire aux braves qui nous ont fait un rempart de leurs corps ! Leurs âmes sont maintenant dans l'immortelle région des ombres où triomphent les héros, pendant que leurs dépouilles dorment sous nos pieds leur sommeil de mort. Nous n'oublions pas leur mémoire, car elle est impérissable ; nous n'oublions pas leurs exemples, car ils sont invincibles. Marchons donc sur leurs traces. A leur sublime clarté, souvenons-nous toujours qu'il n'y a pour les braves qu'une devise : vaincre ou mourir !

Les acclamations répétées de la multitude répondent à ces vaillantes paroles.

Le roi franc veut aussi rendre hommage à ceux qui se sont distingués par leur courage dans cette mémorable journée. Sur son ordre, les principaux officiers parcourent les rangs de l'armée et font le choix convenu.

D'un côté, s'assemblent les guerriers qui vont prendre, dans les différents commandements militaires, les fonctions de ceux qui sont tombés au champ de l'honneur : Clovis assigne à chacun d'eux la place que mérite sa vaillance.

Pendant ce temps, un autre groupe se forme en cercle autour du gigantesque tombeau, sur le haut duquel se tient encore, dans la noble attitude d'un triomphateur, le jeune conquérant, suivant d'un œil attentif les vagues tumultueuses de la mer humaine qui s'étend à ses pieds. Ce nouveau groupe, qui va toujours grossissant à chaque flot remué de cette masse profonde, c'est le groupe des esclaves. Ils viennent de payer de leur personne la rançon de la liberté. Sur un signal du roi, on leur ôte l'anneau de fer qu'ils portent au bras ; puis, un des grands dignitaires de l'armée franque passe sur leurs cheveux courts le plat de son épée.

La cérémonie de l'affranchissement est accomplie : désormais, ils peuvent laisser croître leur chevelure, en signe d'indépendance : désormais, ils seront des hommes libres !

— Guerriers ! s'écrie de nouveau Clovis, nous avons rendu les suprêmes devoirs à nos morts, nous venons de récompenser nos braves ; mais tout n'est pas fini. Avant de nous livrer à la joie des festins et au repos de la victoire, il nous faut rendre grâce à nos dieux protecteurs du succès éclatant qu'ils ont donné à nos armes. Odin et les grands esprits des forêts et des eaux attendent de nous maintenant ce témoignage de notre reconnaissance. Pendant que la plaine est encore fumante du sang répandu de nos héros, que le sang versé à flots des taureaux sacrés coule sur ce théâtre de nos premiers triomphes !

Il dit ; et le dernier accent de sa voix n'avait pas encore frappé les échos d'alentour, que Clovis était descendu du monument funéraire, et remontait sur son coursier, impatient de porter son maître partout où sa présence serait nécessaire aux préparatifs de la cérémonie.

II

Les animaux destinés au sacrifice sont amenés vers un massif de hêtres situé dans une des sinuosités de la rivière. Au fur et à mesure qu'ils arrivent, ils sont attachés aux arbres par les cornes, et tombent en poussant des mugissements plaintifs sous le couteau des sacrificateurs.

L'armée entière est assemblée autour du théâtre de l'immolation ; et chaque fois qu'une nouvelle victime s'affaise dans la mare sanglante, la foule élève les bras en signe de satisfaction, et des clameurs ardentes montent vers le ciel.

Lorsque l'hécatombe est au complet, on la recouvre de fagots auxquels des brandons enflammés communiquent le feu de tous les côtés à la fois ; et bientôt un immense brasier s'élève sur le lieu du sacrifice, enveloppant dans les replis de ses flammes les victimes palpitantes et le massif du bois sacré.

C'est alors qu'apparaît un personnage à l'allure étrange.

Il est revêtu, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, d'une peau de sanglier ; le reste du corps est à découvert et enduit de beurre rance. Sur sa tête brille un casque d'or, qui lance des éclairs sous le rayonnement du soleil mêlé aux reflets de l'incendie. Il porte à son côté une épée nue, et à la main une oriflamme ensanglantée.

Il fait en courant trois fois le tour du bûcher ardent, agitant son oriflamme et son épée ; parfois même, il disparaît complètement dans les ondulations de la flamme qu'inclinent, par moments, jusqu'à terre de violentes bouffées de vent. On le voit ensuite monter sur un char orné, pour la circonstance, de feuillages et de fleurs printannières. Il fait signe qu'il va parler, et la foule se range, attentive, autour de la tribune improvisée.

Il était d'usage chez les Francs, après une éclatante victoire, d'entourer sur le champ de bataille, parmi l'odeur du carnage, les lieux des sacrifices, et en face

du tombeau des braves, le chant du vainqueur. C'est ce que va entreprendre le héraut d'armes qui vient d'apparaître.

Prêtons donc l'oreille aux accents que va faire entendre sa voix, vibrante des émotions de la gloire :

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

« Une nation était assise à l'ombre de la mort. Les grandes forêts aux arbres touffus lui dérobaient la lumière du soleil qui fait vivre la nature. Soudain, elle a entendu une voix qui lui criait de sortir du mystère. Elle est accourue, frémissante de prendre sa place au banquet des nations. Du fond de la froide Germanie elle est venue sur les bords du Rhin, et des bords du Rhin elle sera bientôt sur les bords de la Seine. Mais que de valeur il faut déployer ! que de fatigues il faut souffrir ! que de sang il faut répandre ! que de périls il faut courir ! que de morts il faut braver pour l'honneur et la liberté !

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

« Honneur aux braves ! Le lâche ne fait point usage de la force qu'Odin lui a donnée. Il a des jambes, c'est pour reculer devant le péril ; il a des bras, c'est pour laisser tomber les armes ; il a un cœur, c'est pour subir sans rougir la honte de la défaite ; il a du sang dans les veines, c'est pour l'épuiser à la coupe des plaisirs homicides ; il a une vie, c'est pour la garantir des coups du trépas, quand il faudrait la sacrifier. Mais le brave, lui, dédaigne une vie sans gloire ; comme l'aiglon, il a peur des ténèbres. Le danger l'attire, comme le serpent fascine sa proie. La mort au milieu des cadavres ennemis, voilà toute son ambition. Il la voit, lui, sourit, et tombe !

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

« Dès que la terre a reçu la dépouille mortelle du brave, une étoile scintillante brille dans la nuit profonde : c'est l'astre de l'immortalité. Son cadavre reste entre nos mains, qui lui donnent une sépulture d'honneur. Il rend à la terre le tribut qui lui revient ; toutefois il n'est pas mort tout entier. Son cœur a cessé de battre, ses yeux se sont fermés à cette lumière qui éclaire nos visibles horizons ; mais une autre lumière et d'autres horizons attendent l'âme, qui voyait par les yeux et battait au cœur du brave. Le monde invisible des Esprits le reçoit ; et s'il se couche dans la mort, c'est pour se relever de l'autre côté de la tombe, en face d'un nouvel avenir !

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

« Au delà du tombeau, deux chemins s'offrent à ses regards : l'un conduit, à travers une plaine fleurie, au brillant Wahalla, le palais des héros ; l'autre côtoie des abîmes et conduit au sombre Nifheim, lieu de douleurs et d'oubli. Le brave regarde et s'étonne. Lequel des deux chemins va-t-il prendre ? Néanmoins, il ne reste pas longtemps dans les angoisses de l'incertitude. A l'embranchement des deux routes est assis, sur un nuage moitié ténébreux et moitié lumineux, un personnage aux proportions colossales ; c'est le génie Heimdal. Il est là, pour indiquer aux mortels égarés en ces lieux le chemin que le destin leur réserve !

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

« Enfant de la mort ! lui dit le dieu Heimdal d'une voix mystérieuse, que viens-tu chercher dans ces parages in-

connus ? — La récompense des héros morts au champ de l'honneur, répond le brave.—Et aussitôt, d'un geste majestueux, le génie des batailles montre au guerrier la route qui va le conduire à l'immortalité glorieuse ; en un clin d'œil, le brave traverse, comme porté sur les ailes de la foudre, la plaine fleurie, et se trouve sur le seuil de la céleste demeure du Wahalla aux cent portes d'or !

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

« Une symphonie ravissante, un parfum d'une odeur exquise, une lumière éclatante comme celle de plusieurs soleils, captivent les oreilles, l'odorat et les yeux du brave. Un nectar plus suave que le miel coule à pleins bords dans le fleuve qui traverse en tous sens ce glorieux séjour. Des urnes de diamants sont toujours remplies du plus délicieux hydromel, quoique une multitude y puise sans cesse le plaisir toujours nouveau d'une ivresse pleine de délices. Il retrouve là, dans l'extase d'un éternel triomphe, les guerriers qui n'ont pas craint le péril des combats, et qui, pendant leur vie terrestre, s'écriaient : « Nous sourirons quand il faudra mourir ! »

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

« Brillants guerriers ! vous nous avez quittés ; le monde des dangers, des souffrances et de la mort n'était plus digne de vous ; il vous fallait le monde des joies impérissables et des triomphes sans fin. Nous ne vous verrons plus à nos côtés, excitant notre ardeur par la flamme de la vôtre, et tombant sur le champ de bataille pour nous faire contre l'ennemi un rempart de vos corps. Mais vos esprits seront toujours avec nous au moment des dangers. Tantôt, comme le génie Uller, qui devance par sa rapidité les Aquilons, vous vous glisserez partout où faibliront nos courages, afin de les relever ; tantôt, au temps de paix, assis à l'ombre du chêne d'Brasil, vous charmerez les échos du Wahalla des accents de votre lyre ; ou bien, voltigeant d'arbre en arbre comme la déesse Yduna, vous cueillerez dans de continuelles allégresses les pommes d'or de l'immortalité !

« Le chef des guerriers a combattu, et les noirs corbeaux vivront longtemps sur les traces de sa vaillante épée !

Ainsi chanta le héraut d'armes ; et la foule émerveillée, de faire éclater un tonnerre d'applaudissements, afin de saluer l'hymne du vainqueur dans ai

Comme on le voit, la croyance à une autre vie ainsi qu'aux récompenses éternelles après le trépas pour les âmes vertueuses était fortement enracinée dans l'esprit et le cœur du peuple franc. Le paganisme de la Germanie revêtait d'une forme grossière les grandes vérités, que le christianisme venait mettre en une plus pure lumière.

D'ailleurs, ces traditions n'étaient pas propres aux seules races teutoniques.

On les retrouve, comme un besoin du genre humain parmi toutes les religions des peuples primitifs. Le ruisseau était allé par les affluents qui lui arrivaient au cours des siècles, apportant chacun leur part de corruption et de ténèbres ; mais la source, l'idée mère n'en jaillissait pas moins presque intacte des entrailles de l'humanité, créée pour aspirer d'une invincible espérance vers un monde supérieur, où le mérite et le démerite, le bien et le mal trouvent enfin, plus équilibrés qu'en celui-ci, la récompense ou le châtiement. — (à suivre.)

CASTLE & FILS

No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.
&
FORT COVINGTON, N. Y.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

P. O. Box No. 1.

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.